Le fait du jour

Sur la Via Ligeria, un

INITIATIVE. En pionniers, deux Nantais ont ouvert un itinéraire de pèlerinage permettant de gagner Rome à partir de Nantes. La Via Ligeria traverse la France d'ouest en est.

De Saint-Pierre de Nantes à Saint-Pierre de Rome. Ce rêve de pèlerin porte désormais un nom : la Via Ligeria. L'itinéraire traverse la France d'ouest en est pour rejoindre la Via Francigena, le chemin séculaire qui relie Canterbury, en Grande Bretagne, à Rome, en Italie. Il a été imaginé par deux Nantais, *« pèlerins multirécidivistes »*, respectivement président et secrétaire de l'association des Haltes pèlerines en Loire-Atlantique.

Traverser « des sites naturels et patrimoniaux exceptionnels »

Anthony Grouard et Anne-Laure Timmel ont plusieurs chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et du Mont-Saint-Michel dans les jambes. Jamais rassasiés, ils gardent la soif d'aventures humaines chevillée au corps. Il y a un an, ils se sont lancé dans un drôle de défi : *« Permettre aux pèlerins vivant dans l'ouest de la France de pérégriner vers Rome depuis leur maison, comme le veut la tradition. »* En pionniers, ils ont tracé la route, sacs sur le dos et semelles au pied, pour dessiner une voie de raccordement officielle à la Via Francigena.

« Nous nous sommes appuyés sur des éléments naturels comme la Loire, dont on suit le cours sur les chemins de halage et de randonnée jusqu'à Tours, puis le Cher et le canal du Berry », décrit Anthony. À partir de Bourges, la Via Ligeria emprunte des voies jacquaires qu'elle remonte à rebours : le chemin de Vézelay, *« un haut lieu du pèlerinage vers Compostelle, avec Tours »*, et le chemin des Hongrois qui amène les marcheurs jusqu'à Bucey-lès-Gy, au nord de Besançon, où la jonction s'opère avec la Via Francegina.

Anne-Laure et Anthony à Bucey-lès-Gy, terminus de la Via Ligeria et point de raccordement avec la route de Rome. Photo Haltes pèlerines 44

Un périple de 768 km que les éclaireurs nantais ont réalisé par tronçons, à la rentrée 2020 d'abord, puis au printemps dernier. Des semaines plus tard, tout sourire face à la cathédrale de Nantes, Anthony partage son enthousiasme : *« C'est un chemin majestueux qui traverse des sites exceptionnels, tant du point de vue naturel, patrimonial que religieux. »* La Loire sauvage, le village troglodyte de Turquant, la cité médiévale de Flavigny-sur-Ozerain, Villandry, la forêt de Chinon… *« Dès le départ, on en prend plein la vue avec les Folies Siffait, les boires, Champtoceaux. C'est un vrai dépaysement aux portes de chez soi. »* Encore confidentielle, la Via Ligeria bénéficiera bientôt d'un balisage spécifique créé avec la fédération française de la Via Francigena (FFVF). *« L'aide de la fédération, mais aussi de l'ensemble des associations pèlerines qui jalonnent l'itinéraire s'est avérée précieuse pour déterminer le tracé et trouver des hébergements. Ce travail de réseau paye puisque le nombre de lieux d'accueil pour les pèlerins grossit chaque mois. »*

En créant cet itinéraire, Anthony Grouard et Anne-Laure Timmel redonnent un peu de ce qu'ils reçoivent sur les chemins pèlerins. Début juin, ils seront de retour à Bucey-lès-Gy en Haute-Saône, le « terminus » de la Via Ligeria. Ils reprendront alors leur périple vers Rome à travers les Alpes et son fameux col du Grand-Saint-Bernard, la porte à franchir pour gagner la basilique Saint-Pierre.

Rémi Certain

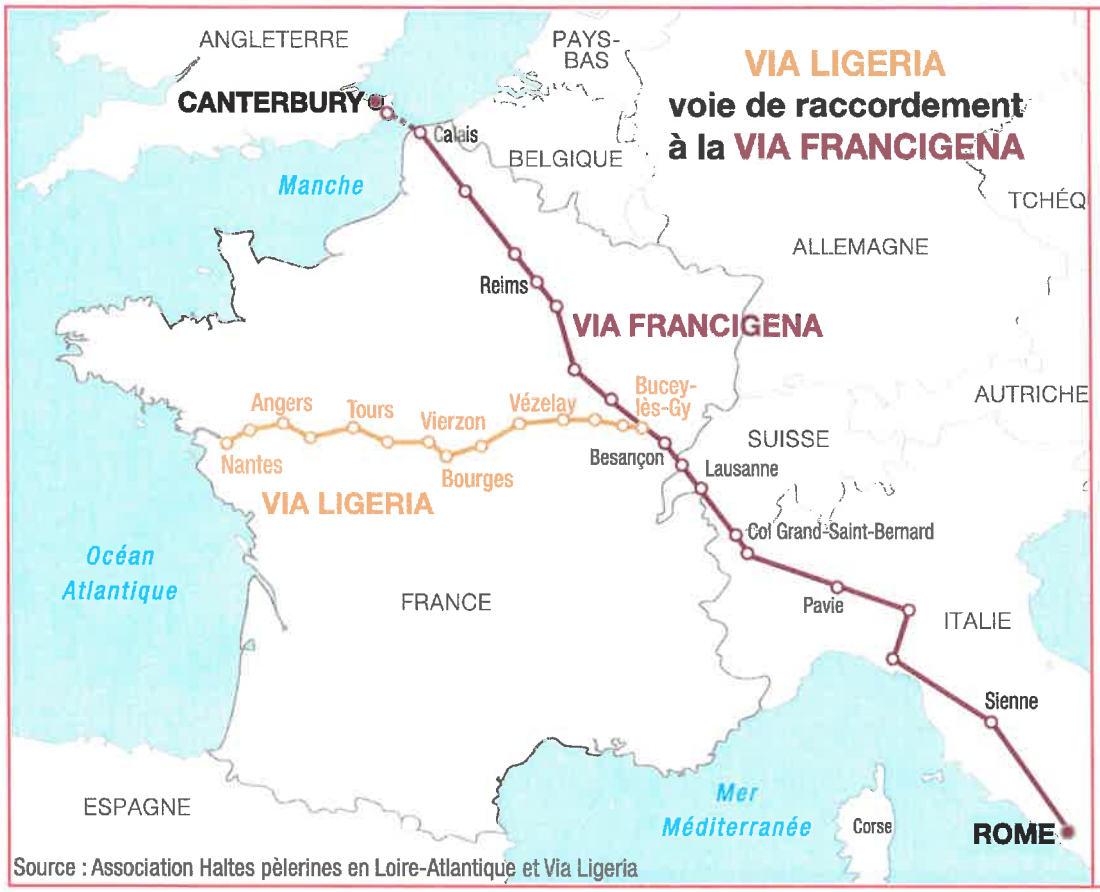
ZOOM

La credenziale, le passeport des pèlerins pour Rome. Photo Haltes pèlerines en 44

« Tous encore un peu des défricheurs »

Credenziale. Les pèlerins souhaitant se rendre à Rome en empruntant la Via Ligeria peuvent retirer leur credenziale auprès de l'association des Haltes pèlerines en Loire-Atlantique & Via Ligeria. Ce carnet de pèlerinage permet aux marcheurs d'avoir accès aux hébergements qui jalonnent le chemin. L'association basée à Nantes a déjà délivré une vingtaine de ces passeports depuis l'ouverture de la Via Ligeria. « L'itinéraire étant encore très récent, il peut révéler des surprises. Tous ceux qui l'emprunteront ces prochains mois seront tous un peu des défricheurs », s'amusent Anne-Laure Timmel et Anthony Grouard. Créée en juillet 2020, l'association compte 75 membres. Outre le chemin menant vers Rome, elle propose sur son site la liste des hébergements et les carnets des sentiers de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, Compostelle par la côte et du Mont-Saint-Michel au départ de Clisson.

chemin qui mène à Rome



Source : Association Haltes pèlerines en Loire-Atlantique et Via Ligeria

Des pépites tout au long du sentier

768 km. Chemin d'approche de la Via Francigena, l'antique voie de pèlerinage qui relie l'Angleterre à Rome en Italie, la Via Ligeria traverse la France d'ouest en est, de Nantes à la Haute-Saône. Ses 768 km offrent de nombreuses « pépites » patrimoniales, naturelles et spirituelles. Anne-Laure Timmel garde ainsi en mémoire le passage sous une arche du château de Chenonceau (Indre-et-Loire) ou bien encore la visite de la collégiale de Saint-Aignan dans le Loir-et-Cher, avec sa crypte et ses peintures du XIIe siècle « parfaitement conservées. L'acoustique y est extraordinaire. On a pu y entendre l'Ave Maria de Schubert. J'en ai encore des frissons. » Par ailleurs, d'un point de vue dénivelé, la Via Ligeria ne présente guère de difficultés.

Infographie ML-BS

Aide et partage, « l'incroyable pouvoir de la coquille »

Médecin de profession, la Nantaise Anne-Laure Timmel, 51 ans, est aussi une « multirécidiviste » des chemins de pèlerinage. Une « passion » qui a changé sa vie. Elle raconte.

Elle trépigne d'impatience. Le 1er juin, Anne-Laure Timmel va retrouver son sac à dos, ses chaussures et ses bâtons de marche. Direction Rome et le Vatican sur la Via Francigena. C'est peu dire si la quinquagénaire a hâte. *« Les chemins, pour moi, c'est la liberté. Je dirai même que c'est vital, comme une colonne vertébrale qui me permet de tenir droit. »*

« On prend le temps de le perdre »

Son premier voyage vers Saint-Jacques remonte à 2014. *« Une année noire. On m'a offert un livre sur Compostelle et c'est devenu une évidence. Au final, ça a changé ma vie. En partant, j'ai fermé ma porte sur celle d'avant. Véritablement. En termes de portée symbolique, c'est puissant. »*

Des chemins de pèlerinage traversent le département. Photo archives PO

Depuis, la Nantaise a compilé cinq Compostelle et deux Mont-Saint-Michel. *« On devient addict à ce monde parallèle, à toutes ces rencontres, cette bienveillance, cette bouffée de nature et de spirituel. En marchant, on se retrouve un peu à contre-courant de ce quotidien qui défile à toute vitesse. Sur les chemins, on profite, on prend le temps de le perdre. »* Partir un sac sur le dos, c'est revenir à l'essentiel : *« Où manger ? Où dormir ? C'est une vie magnifique, de peu de choses »*, poursuit la médecin qui envisage un nouvel avenir professionnel pour profiter davantage encore de sa passion.

Et puis il y a tous ces visages que l'on croise, pour quelques minutes ou pour le reste d'une vie. *« Il existe une règle sur les chemins : on ne demande jamais ce qui a motivé le départ. Si cela doit venir, cela se fera librement. Je me souviens d'une jeune Allemande qui s'est livrée pendant deux heures, puis qui a disparu. »* Il y a aussi cette amie Danoise rencontrée sur le tout premier chemin. *« On a marché trois semaines ensemble. Depuis, le lien ne s'est jamais rompu. Quand ça colle sur un chemin, ça colle souvent pour très longtemps. Il n'y a pas de faux-semblant : boucher ou président, on partage les mêmes averses, les mêmes chaleurs, les mêmes joies et les mêmes ampoules au pied. »*

Pour Anne-Laure, marcher, c'est aussi apprendre à se dépasser.

« Même si, finalement, le plus lourd dans le sac, ce sont nos peurs : est-ce que je vais y arriver ? Vais-je avoir froid ? Faim ? Les associations pèlerines sont là pour lever ces doutes, tout comme les rencontres en route. On trouve toujours quelqu'un pour t'aider, c'est l'incroyable pouvoir de la coquille Saint-Jacques. L'important, c'est partager. Ça aide à se sentir bien dans sa tête. »

R.C.